

Francesca PARABOSCHI

Università degli Studi di Milano

« Ce dossier rassemble des études issues principalement du Colloque « 'René Maran, la France, l'Afrique et la littérature' », qui a réuni à Dakar, les 25 et 26 novembre 2021, des spécialistes de Maran » à l'Université Cheikh Anta Diop (UCAD) – soulignent Charles W. SCHEEL et Mamadou BÂ dans l'introduction à cette riche livraison d'*Archipelies*. Le colloque était censé fêter le centenaire de l'attribution du Prix Goncourt au roman *Batouala* (1921), auquel « le nom de René Maran reste puissamment attaché », le consacrant « premier passeur de l'Afrique noire ».

Roger LITTLE dans son étude « Solitude énantiosème : réflexions sur le paradoxe de la solitude chez René Maran et surtout dans sa poésie » analyse la solitude chez MARAN, dans la mesure dont ce sentiment est évoqué dans sa correspondance, thématiqué dans ses romans et exploité dans ses poèmes. Dans la première partie de son article, le critique remarque que « le mot 'solitude' comporte à son cœur un paradoxe : l'état peut être perçu négativement ou positivement, et c'est la raison pour laquelle j'y vois un énantiosème, soit un mot qui signifie une chose et son contraire ». Il explique plus tard : « Maran emploie un seul et même mot pour l'isolement infructueux d'une part, anxiogène sinon accablant, affligeant, angoissant, et d'autre part la solitude créatrice, c'est-à-dire un état où l'on peut dialoguer avec soi-même ». Dans la deuxième partie de son article, LITTLE propose une analyse thématique et formelle pointue des poèmes de MARAN abordant le thème de la solitude et en soulignant la rigueur métrique et la justesse des tournures.

« Si en 2021, à l'occasion du centenaire de *Batouala*, des commémorations ont eu lieu à Bangui [capitale de la République centrafricaine], il faut constater que René Maran ne faisait partie des repères collectifs centrafricains que pour quelques personnes » fait noter Jean-Dominique PÉNEL dans son article « René Maran, *Batouala* et l'Oubangui-Chari ». Le critique explique alors son énorme travail de dépouillement d'articles de presse afin de recenser les « productions de René Maran à partir de 1907 et [...] [les] articles sur – ou allusions à – René Maran à partir de 1909 » dans le double but d'apprécier la créativité de l'auteur dans un domaine non strictement littéraire et de mesurer l'impact que le roman de *Batouala* a eu sur l'imaginaire de Français ». Après avoir souligné l'importance de considérer le chef-d'œuvre de MARAN en tant qu'œuvre romanesque et non ethnographique, PÉNEL donne preuve de la pénétration du roman et de son auteur dans plusieurs domaines : sport, spectacle, chanson, parodie, poésie, mode, peinture, vins et langage courant. Mbaye GUEYE dans « Le fonds René et Camille Maran légué à la République du Sénégal » présente le fonds conservé à la Bibliothèque centrale de l'université Cheikh Anta Diop (UCAD), grâce à l'entremise de Léopold Sédar SENGHOR qui entretenait un fort lien d'amitié avec MARAN.

PONTI / PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 24, 2024

DOI : 10.54103/2281-7964/28064

SECTION FRANCOPHONIE DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Coordonnée par Marco MODENESI

marco.modenesi@unimi.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



GUEYE s'attache à évoquer cette amitié spéciale pour en venir à la présentation du fonds et à sa valorisation à travers notamment la numérisation des textes et une exposition ayant eu lieu entre novembre 2021 et janvier 2022 dans le hall de la bibliothèque.

Nicolas DARBON dans son étude « René Maran et la musique. *Batouala* et autres écrits » analyse le roman de MARAN en réfléchissant sur le côté musical. Dans une première partie, DARBON montre les qualités sonores du roman : « *Batouala* multiplie les ambiances sonores : l'utilisation des sons animaliers centrafricains – insectes, batraciens, oiseaux, mammifères – ; la musique et les bruits des humains ; la participation des éléments naturels ». Dans la deuxième partie, le critique adopte une approche ethnomusicologique en analysant le recours de MARAN aux poèmes-chants fonctionnels (liés à la politique, au sacré, au travail) et non fonctionnels (liés aux domaines du divertissement, du comique, du satirique, du lyrique et érotique). La troisième partie de l'article propose une piste de lecture singulière consistant dans le « rapprochement entre le roman de Maran et la musique de jazz ».

Hervé SANSON se penche sur *Asepsie Noire !*, le long essai, assez peu connu, de MARAN, paru en 1931 et « réédité en fac-similé par les éditions Jean-Michel Place en 2007, [qui] comporte un certain nombre d'illustrations, dessins ou photographies, apportant une caution visuelle à l'ensemble des considérations de Maran ». Dans son article « *Asepsie Noire !* de René Maran : l'envers critique d'un discours », le critique reconstruit le contexte où se situe cet essai de MARAN, faisant apparemment l'éloge de la colonisation médicale blanche. À travers une reprise textuelle très ponctuelle chapitre par chapitre, SANSON montre la critique de MARAN à l'imposition culturelle des civilisations prétendument supérieures, la superficialité et l'arrogance de l'approche des colonisateurs envers la culture des peuples autochtones : « C'est à une remise en cause radicale de l'ethnocentrisme européen (nommé dans son essai 'égocentrisme') qu'en appelle Maran ».

L'article de Céline LABRUNE BADIANE, « Des fonctionnaires coloniaux 'pareils aux autres' ? Portrait croisé de Félix Éboué et de René Maran, deux Guyanais dans l'administration coloniale en Afrique Équatoriale française », retrace les similarités de l'expérience de René MARAN et de Félix ÉBOUÉ. Unis d'un profond lien d'amitié, les deux entretiennent des échanges épistolaires faisant l'objet d'étude de la part de LABRUNE BADIANE qui s'appuie également sur les archives de l'administration coloniale, dans le but de mettre en relief les combats menés et les objectifs atteints par les deux hommes, dans la littérature pour MARAN et dans l'administration coloniale pour ÉBOUÉ. La critique a aussi recours à la biographie que MARAN a écrite sur ÉBOUÉ (*Félix Eboué, Grand commis et loyal serviteur (1884-1944)*, 1957) où l'on retrouve plusieurs éléments autobiographiques qui font d'eux des fonctionnaires 'pas comme les autres' : « L'origine guyanaise, le parcours républicain, l'expérience du racisme et les discriminations subies dans l'administration coloniale les amenèrent à explorer et à affirmer clairement leur négritude et leur francité, très attachés qu'ils étaient aux principes et aux valeurs de la République française ».

L'essai de Charles W. SCHEEL « Les représentations de l'Afrique dans l'œuvre littéraire de René Maran » s'orchestre en trois points principaux où il prend en considération trois genres différents d'écriture auxquels MARAN s'est essayé. Le premier point est axé sur les romans et les contes liés à la brousse dont SCHEEL souligne l'unité stylistique et modale où le 'je' autorial ne ressurgit jamais dans sa restitution des contes écoutés dans les villages où il menait aussi son travail d'ethnographe. Le deuxième point est centré sur le roman *Un homme pareil aux autres* (1947), sa conception, sa modalité énonciative sa spécificité de roman à clé et 'journal sans date'. Le troisième point concerne une sélection d'essais et biographies qui montrent le sérieux de l'observation de MARAN et le côté poétique nuancé d'autobiographie de son écriture.

L'article de Sylvie BRODZIAK propose une réflexion sur un seul recueil de contes : « L'écriture pionnière de l'« éthique de la terre » dans *Bêtes de la Brousse* de René Maran ». L'auteure souligne l'« écriture originale de l'animalité [...] [qui] nous invite à penser la nature en termes de coexistence et d'interdépendance, à interroger l'alliance de l'humain avec le vivant ». BRODZIAK met en dialogue l'éthique de la terre selon MARAN se basant sur « un tout indivisible et inclusif » et la pensée d'Aldo LÉOPOLD et s'arrête ensuite sur la critique de l'activité destructrice du colon européen et l'inanité de l'Africain qui se laisse entraîner dans la folie de l'homme Blanc.

Tina HARPIN and Laura GAUTHIER BLASI dans « *Un homme pareil aux autres* de René Maran : approche génétique d'une écriture paradoxale du 'je' » se penchent sur le roman de 1947 pour en reconstruire la longue phase d'écriture et de réécriture en examinant les versions imprimées et les manuscrits ; elles proposent notamment une analyse du texte en prenant appui sur les notions d'autobiographie et d'autofiction.

Cécile BERTIN-ELISABETH dans « *Le Visage calme* de René Maran : Poïétique d'une âme exaltée » explore le troisième recueil poétique de MARAN publié en 1922. Après avoir réfléchi sur la date de composition des poèmes, sur la signification polysémique du titre de l'ouvrage et sur sa structure, la critique propose une analyse des poèmes de MARAN en établissant un rapport avec la production poétique française du XIX^e siècle ; au-delà de la reconnaissance et de l'appropriation épanouie et assumés des modèles, BERTIN-ELISABETH met en relief l'originalité de l'écrivain qui sait se démarquer de son époque et amorcer une réflexion sur la sagesse intérieure et la nature qui « accompagne en tous les cas la voix poétique dans son cheminement en ce qu'elle lui montre de façon concrète l'inanité de toute gloire ».

Augustin COLY réfléchit dans son article sur le discours contestataire de la colonisation entamé par MARAN et continué par KOUROUMA : « L'écriture comme antidote de la négation des cultures africaines : les exemples de *Batouala* (1920) de René Maran et *Monnè, outrages et défis* (1990) d'Ahmadou Kourouma ». Le critique revient sur la mise en place de la pratique de la déculturation subie par peuples africains et œuvrée par les colons blancs dans leur dessein d'imposer une culture européenne pour mieux établir une domination économique. COLY montre alors l'importance capitale du travail des deux écrivains pour une récupération culturelle par le biais de la littérature. Il analyse leur « écriture foncièrement ancrée dans les traditions africaines », dégagées par « le recours à des formes de communication qui, par essence, manifestent une volonté de réhabiliter l'Africain par un matériau communicationnel dont il a connaissance ».

Sébastien HEINIGER se penche sur l'intronisation de MARAN comme précurseur de la Négritude en analysant les réflexions de Léopold Sédar SENGHOR dans « René Maran, précurseur de la Négritude ? ». En s'appuyant avec force détails sur plusieurs textes, HEINIGER montre que si SENGHOR ne confère pas le statut de prophète à l'auteur de *Batoula* et ne l'inclut pas dans le groupe des « poètes négro-africains de langue française », il lui reconnaît le grand mérite d'avoir posé le premier échelon dans le discours anticolonial dont la Négritude serait « l'aboutissement indépassable ».

Laure DEMOUGIN explore un autre pan de la production de l'écrivain dans « René Maran essayiste : une légitimité par le journal ». La critique évoque tous les journaux sur lesquels MARAN a publié ses nombreux articles de critique littéraire ou de politique, présente son activité vivace et polyédrique, analyse le poids et l'écho de la célébrité que le prix Goncourt lui a garantie. Elle note que « Maran est un auteur conscient du pouvoir de la presse et de sa capacité à pouvoir lui donner une place d'essayiste autant que de poète. En ce sens, sa posture dans la presse devient un outil de légitimation ».

Dans « Critique de l'administration coloniale et de la 'tropicalisation' du droit social français en Afrique Équatoriale Française : l'exemple de l'administrateur civil René Maran », Denis Assane DIOUF et Lucienne Kodou NDIONE ont recours à une approche transdisciplinaire : les deux critiques se penchent en effet sur les écrits administratifs et littéraires de MARAN, là où l'écrivain s'attache « à la question du droit social colonial, [...] à la gestion du personnel noir de l'administration civile et à celle du recrutement et du traitement de la main-d'œuvre indigène » et là où il se dresse contre le racisme colonial et la réforme de la réglementation de droit social colonial. « Car, dans le fond – notent DIOUF et NDIONE – la volonté de 'tropicaliser' le droit du travail français n'était en réalité qu'une chimère politique dans laquelle la grande majorité des administrateurs coloniaux ne se privèrent point de pervertir allègrement, les principes qui sous-tendaient la 'grande œuvre civilisatrice' de la colonisation. C'est cette perversion que René Maran dénonce ».

Cette livraison, si riche en contributions diverses, se conclut avec le poème « Batouala le Mokoundji » d'Alexandrine LAO.